

da er namentlich während der Nist- und Brütezeit gehört wird, halte ich ihn für den Paarungsruf oder Balzruf.

Zotingen, Haus Waldheim, den 6. September 1917.

Nidification du Busard Saint-Martin.¹⁾

Par R. Poncey, Genève.

Etant de passage en Savoie j'eus parfois l'occasion d'observer en été ce Busard, qui d'après nos divers auteurs passe pour peu commun en Suisse; mais jamais, jusqu'à ce jour, je n'avais eu la chance de pouvoir constater sa nidification sur territoire genevois.

Me promenant, le 29 avril 1917, par temps splendide et chaud au lever du soleil, le long des marais de Sionnet près de Genève je vis passer successivement à environ 500 mètres de moi et à quelques mètres de hauteur au-dessus des roseaux, trois oiseaux de proie. Les ayant observés avec mes jumelles ($\times 9$), je reconnus un Milan noir (Schwarzbrauner Milan) et une Buse ordinaire (Mäusebussard): quant au troisième rapace que je ne pus identifier, il me frappa par le fait qu'il avait le croupion blanc. Comme on le verra par la suite, il s'agissait d'une femelle de Busard St-Martin.

Etant retourné au même endroit le 13 mai, je n'y pensais plus guère, lorsque, quel ne fut pas mon étonnement en étudiant avec mes jumelles le vol de la Bécassine, de voir dans l'oculaire un couple d'oiseaux qui jouaient à environ un kilomètre de moi, se poursuivant en décrivant de savantes arabesques, puis se posant dans les roseaux. Je reconnus mon troisième individu du 29 avril mais, cette fois, il avait un compagnon qui n'était autre que son mâle.

Quelques instants après, je vis ce dernier raser les haies en planant, à peine visible sur le fond gris-bleu du Jura, puis comme il passait à une cinquantaine de mètres de moi, je l'identifiais. La description du mâle du Busard St-Martin étant bien connue, je me bornerai à rappeler que ce qui le distingue du Busard montagu²⁾ (*Circus pygargus* L.) c'est qu'il n'a pas de barre noire en travers des rémiges secondaires: Quant à sa manière de se comporter elle a déjà été décrite.³⁾

¹⁾ *Circus cyaneus* L. — Kornweihe — Albanella reale. ²⁾ Wiesenweihe.

³⁾ Entre autres par J. E. LAFOND. Bull. Soc. Zool. de Genève T. I., p. 33.

Obligé de reprendre le train, j'interrompis mes observations, mais le 17 mai, au lever du jour, par temps sombre et pluie, j'étais de nouveau sur le terrain. Comme j'arrivais à une centaine de mètres du lieu où j'avais vu jouer le couple pour la première fois, le mâle s'éleva au-dessus des roseaux, et commença à décrire des cercles à peu de hauteur autour d'un point qui était absolument fixe. A plusieurs reprises il cria «tui-tui-tui-tui-tui-tui», puis m'ayant aperçu, il monta contre le vent et disparut bientôt au SO. à quelque 500 mètres de hauteur.

J'avais de l'eau jusqu'aux hanches, mais vivement intéressé, je n'y faisais guère attention et franchissant un fossé en entrant dans l'eau jusqu'au ventre je m'engageais dans la «brousse». A chaque instant, je trébuchais contre les mottes de *Carex stricta*, mon pied s'enlisait dans les *Potamogetons* et les *Charas*, mes mains se coupaient au contact des *Phragmites communis* et les branches de *Salix* ou les baguettes de *Juncus* me frappaient la figure: je maudissais ma curiosité de naturaliste amateur, lorsqu'un brouhaha d'ailes au milieu des roseaux se produisit à trois ou quatre mètres de distance dans un espace plus clair.

Je fus récompensé de ma persévérance par le spectacle qui s'offrit à mes yeux: au milieu des *Phragmites* clairsemés, sur une touffe de *Carex stricta* desséchée et aplatie par les fortes neiges de l'hiver précédent, se trouvait un nid, d'où s'éleva sans un cri, mais avec grand bruit, un Rapace de couleur brun-foncé qui ne se distinguait sur le fond de *Carex* desséchés et décomposés que par son croupion blanc. (Je suppose que ce blanc servait de point de repère au mâle lorsqu'il décrivait ses cercles.) En s'élevant, la femelle tourna sa tête de côté dans ma direction (je distinguais très bien son oeil dans la joue plus claire), elle mit sa queue en éventail, laissa pendre ses deux belles pattes de couleur jaune d'or, puis en un clin d'oeil, franchissant les roseaux, elle disparut et tout rentra dans le calme.

Il pleuvait toujours! mais malgré cela, je m'approchai du nid posé à environ 30 centimètres au-dessus de l'eau, sur un matelas de *Carex* desséchés et couchés, la coupe elle-même étant formée de brins de *Carex* très bien arrangés sur 20 cm. de diamètre et 5 environ de profondeur: Elle contenait une

ponte incomplète de trois oeufs bleuâtres non couvés dont voici les dimensions

$$42 \times 32 \quad 43 \times 33 \quad 44 \times 33.$$

Je fus heureux de débarrasser le pays de ces brigands, car dans les environs, contrairement aux années précédentes, on ne voyait plus ni Canards, ni Sarcelles, ni Râles, ni Poules d'eau. La saison était de vingt jours en retard et il paraît que depuis cent ans, on n'avait pas noté de mois d'Avril aussi froid.

Le 8 juin, soit 22 jours plus tard, par temps splendide et chaud, je ne pensais plus guère à mes oiseaux, lorsque je longeais le marais de Roelbau situé à proximité de celui de Sionnet.

Le sol en est constitué par une couche de limon noirâtre d'environ 30 cm. au-dessus de la tourbe, et dans une couche de 50 cm. d'eau végètent des Algues, Mousses, Charas, Potamogetons, Jones, Iris, Hydrocotyles, Nénuphars etc. Au-dessus de tout cela sur une hauteur de 1 m à 1 m 50 pousse une forêt de *Cladium mariscus* tranchants comme des épées.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir de nouveau le mâle s'envoler à quelque cent mètres de moi! puis, après avoir décrit quelques courbes en criant comme précédemment, il disparut bientôt dans le ciel bleu. Comme je devais rentrer (il était près de midi), je pris exactement le point, situé à 1800 m. environ du premier nid, et le lendemain j'y envoyais mon collègue et ami en ornithologie, M. A. VAUCHER de Genève, qui n'eut pas de peine à le retrouver.

Ce second nid était posé sur une touffe desséchée de *Cladium mariscus* et contenait 4 oeufs incubés de plus de 15 jours et mesurant respectivement,

$$42 \times 34 \quad 42,7 \times 33,3 \quad 43 \times 32,2 \quad 44,1 \times 33,5.$$

Les 7 oeufs font actuellement partie de la collection paléarctique de M. VAUCHER. Quant aux deux parents ils disparurent définitivement de la région.

Ajoutons que le dessèchement des marais de Sionnet et de Roelbau était une chose décidée: quelque temps après, des ouvriers commençaient les travaux qui dès lors se continueront pendant trois années au bout desquelles ces intéressantes régions complètement bouleversées par des drainages et des canaux n'offriront plus rien d'intéressant à l'observateur naturaliste.
